

MÉMOIRE ET ÉCRITURE DANS LES PRÉFACES DES HISTORIENS ROMAINS

S'il est à Rome une forme de discours qui entretient un lien des plus étroits avec la mémoire, c'est le discours de l'historien, entendu comme narration de *res gestae*¹. Contre le pouvoir destructeur du temps, l'historien, en enregistrant les faits passés et présents, charge son récit d'une partie de la mémoire de la cité et par là assume un rôle essentiel dans la construction de la mémoire collective et identitaire de Rome. L'ouvrage d'histoire remplit de ce fait une fonction comparable à celle de ces autres dépôts de mémoire où se réfléchissent dans leur exemplarité les grandes valeurs de la société romaine incarnées par les héros de la citoyenneté : les éloges funèbres, les inscriptions sur les tombes, les monuments, les *imagines* des familles aristocratiques. Ces dernières ont de fait été associées, dans leur statut référentiel, à l'écriture de l'histoire par Salluste, dans un extrait célèbre de la préface du *Bellum Iugurthinum* et par Tacite dans le discours qu'il prête à l'historien Cremutius Cordus dans les *Annales*². Le lien entre *historia* et *memoria* est abondamment explicité par les textes latins : Cicéron par exemple définit l'*historia* comme une *gesta res, ab aetatis nostrae memoria remota*³, l'historiographie comme une mémoire vivante, négation de la mort, *uita memoriae*⁴. Quintilien, comparant l'historiographie à l'éloquence, la définit comme l'instrument souverain du souvenir, qui a le pouvoir d'assurer la continuité des temporalités : *non ad actum rei pugnamque praesentem sed ad memoriam posteritatis et ingenii famam componitur*⁵. L'historiographie, parce qu'elle a pour fonction de préserver une mémoire (celle des actions, des acteurs, des paroles qui ont contribué

¹ Sur les liens entre mémoire et histoire depuis Hérodote, nous renvoyons, au milieu d'une abondante bibliographie, à l'ouvrage très suggestif de A. Gowing, *Empire and Memory. The Representation of the Roman Republic in the Imperial Culture*, Cambridge, 2005, p. 1-27 et pour le monde grec essentiellement à F. Hartog, *Évidence de l'histoire. Ce que voient les historiens*, Paris, 2005, p. 26-32.

² Sall., J. IV, 5-6 : *Nam saepe ego audiui Q. Maxumum, P. Scipionem, praeterea ciuitatis nostrae praeclaros uiros solitos ita dicere, cum maiorum imagines intuerentur, uehementissime sibi animum ad uirtutem accendi. Scilicet non ceram illam neque figuram tantam uim in sese habere, sed memoria rerum gestarum eam flammam egregiis uiris in pectore crescere neque prius sedari quam uirtus eorum famam atque gloriam adaequauerit.* ("Car j'ai souvent entendu dire que Q. Maximus, P. Scipion et d'autres hommes illustres de notre cité aimaient à dire que, lorsqu'ils contemplaient les portraits de leurs ancêtres, leur âme s'enflammait très ardemment pour la vertu. Ce n'est pas bien entendu que cette cire et cette image eussent en soi un si grand pouvoir, mais c'est qu'au souvenir des exploits accomplis, les hommes d'élite voyaient grandir dans leur cœur une flamme qui ne s'apaisait pas avant que leur mérite eût égalé la réputation et la gloire de leurs ancêtres."). Tacite, quant à lui, évoquant en *An. IV*, 35, 2 la figure des Césaricides, les inscrit dans deux lieux de mémoire nécessairement complémentaires, les portraits en cire et les œuvres des historiens : *an illi quidem septuagesimum ante annum perempti, quo modo imaginibus suis noscuntur, quas ne uictor quidem aboleuit, sic partem memoriae apud scriptores retinent ?* ("n'est-il pas vrai que ces hommes qui ont péri depuis soixante-dix ans, de même qu'on les connaît par leurs portraits en cire, que le vainqueur même n'a pas détruits, conservent de même une partie de leur souvenir chez les historiens?").

³ Cic., *Inv.* I, 27 : "une action éloignée de la mémoire de notre génération". Cette formule, d'une densité remarquable, définit un double statut de la mémoire en relation avec l'histoire : elle est critère du fait historique et élément fédérateur et identitaire d'une génération.

⁴ Cic., *de Or.* II, 36.

⁵ Quint. X, 1, 31 : "elle n'est pas composée pour produire un effet réel ou livrer un combat immédiat mais pour rappeler les faits à la mémoire de la postérité et conquérir la renommée pour un talent".

à la construction et au développement de Rome), est une écriture profondément engagée dans la cité, un acte essentiellement politique qui, de ce fait, a été pris en charge et monopolisé, depuis Fabius Pictor, par des hommes publics, des membres de la classe sénatoriale⁶. Dans son historique de l'historiographie à Rome, Cicéron ne manque pas de rappeler l'autorité de cette forme ancestrale d'historiographie qu'il trouve dans les annales rédigées par le *Pontifex maximus* : " C'est à la fin de conserver les souvenirs publics que le grand pontife [...] confiait à l'écriture tous les faits de l'année. " ⁷. Les annales sont définies comme le réceptacle sacré d'une mémoire partagée, collective, et il est remarquable qu'à l'époque cicéronienne, dans un moment historique marqué par la crise des institutions et des valeurs de la *res publica*, signe de la désagrégation du modèle identitaire romain, s'opère un travail de sauvetage de la mémoire sans précédent qui trouve à s'exprimer notamment dans la rédaction effrénée d'ouvrages d'histoire⁸.

Dans ce contexte, il nous a paru intéressant de nous demander comment les historiens romains ont pensé et exprimé dans leurs œuvres leur rapport à la mémoire? Pour restreindre un domaine extrêmement large, nous avons choisi d'axer notre enquête sur les préfaces en raison du statut particulier de ces textes comme lieux topiques et fondateurs du discours auctorial, espaces de l'affirmation identitaire et méthodologique où l'historien noue sa relation avec le lecteur⁹. En quels termes le rapport entre écriture et mémoire y est-il exprimé, de quelle manière s'intègre-t-il dans le discours de l'auteur sur son œuvre et sert-il l'expression auctoriale? Nous avons pour ce faire limité notre corpus à Salluste et à l'historien qui a été en partie son continuateur, Tacite, c'est-à-dire à deux représentants de l'historiographie sénatoriale, chez qui le vocabulaire de la mémoire est remarquablement présent. Pour les auteurs républicains antérieurs à Salluste, les fragments conservés ne contiennent pas d'éléments permettant de conclure de manière probante à la présence de commentaires des auteurs sur leur rapport à la *memoria*.

⁶ Sur la constitution de cette tradition de l'historiographie comme domaine de compétence privilégié de l'homme politique, voir R. Syme, " The Senator as Historian " dans K. Latte et J. de Romilly (eds), *Histoire et Historiens dans l'Antiquité*, Entretiens sur l'Antiquité Classique, IV, Vandœuvres-Genève, 1958, p. 185-213 et M. Ledentu, *Studium scribendi. Recherches sur les statuts de l'écrivain et de l'écriture à Rome à la fin de la République*, Louvain-Paris-Dudley, MA, 2004.

⁷ Cic., *de Or.* II, 52 : *memoriae publicae retinendae causa [...] res omnis singulorum annorum mandabat litteris pontifex maximus*.

⁸ Le lien entre historiographie et état de crise est prééminent aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. Voir en particulier C. Moatti, *La raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à la fin de la République*, Paris, 1997, part. p. 40 : " La société tardo-républicaine a bien compris la vertu unificatrice de l'histoire conçue sous le signe de la mémoire et de l'écriture ". Nous avons montré ailleurs (M. Ledentu, *Studium scribendi*, p. 99-108) combien l'annalistique revenait à la mode à l'époque de Cicéron, cette forme de l'historiographie étant alors parfaitement en accord avec le moment historique et psychologique des dernières années de la République.

⁹ Les innombrables études sur les préfaces, dont on trouvera quelques références dans les pages suivantes, n'ont pas retenu la problématique de la mémoire comme angle privilégié d'analyse.

La préface du *Catilina*, qui couvre les quatre premiers chapitres de l'œuvre, est le discours d'un auteur nouveau venu dans l'historiographie, de celui qui, aux lendemains de la mort de Cicéron, a voulu être l'historien que l'orateur n'avait pas su être¹⁰.

III, 3 *Sed ego adolescentulus initio, sicuti plerique, studio ad rem publicam latus sum, ibique mihi multa aduersa fuere. Nam pro pudore, pro abstinentia, pro uirtute, audacia, largitio, auaritia uigebant.* 4 *Quae tametsi animus aspernabatur, insolens malarum artium, tamen inter tanta uitia imbecilla aetas ambitione corrupta tenebatur ;* 5 *ac me, cum ab reliquorum malis moribus dissentirem, nihilo minus honoris cupido eadem quae ceteros fama atque inuidia uexabat.*

Pour moi, tout jeune encore, mon goût me porta d'abord comme la majorité, vers la politique, et j'y trouvai bien des déboires. En effet au lieu de l'honneur, du désintéressement, du mérite, c'était l'audace, la corruption, la cupidité qui régnaient. Mais malgré l'aversion qu'éprouvait pour elle mon âme sans expérience du mal, pourtant ma faible jeunesse, gâtée par l'ambition, résistait au milieu de tels vices ; et bien que je fusse en désaccord avec les mœurs corrompues des autres, c'était la même soif des honneurs qui me livrait comme les autres aux attaques de la médisance et de l'envie.

IV, 1 *Igitur, ubi animus ex multis miseriis atque periculis requieuit et mihi reliquam aetatem a re publica procul habendam decreui, non fuit consilium socordia atque desidia bonum otium contere, neque uero agrum colundo aut uenando, seruilibus officiis, intentum aetatem agere ;* 2 *sed a quo incepto studioque me ambitio mala detinuerat eodem regressus, statui res gestas populi Romani carptim, ut quaeque memoria digna uidebantur, perscribere ; eo magis quod mihi a spe, metu, partibus rei publicae animus liber erat.* 3 *Igitur de Catilinae coniuratione quam uerissime potero paucis absoluam ;* 4 *nam id facinus in primis ego memorabile existumo sceleris atque periculi nouitate.* 5 *De cuius hominis moribus pauca prius explananda sunt quam initium narrandi faciam.*

Aussi lorsqu'après bien des misères et des périls mon esprit eut retrouvé le calme, et que je fus résolu à passer le reste de ma vie loin de la politique, je n'eus pas le projet de gaspiller dans la paresse et l'inaction un précieux loisir, ni non plus de consacrer mon activité à cultiver la terre ou à chasser, occupations dignes d'esclaves ; mais revenu au dessein et à l'inclination dont m'avait tenu éloigné une ambition mauvaise, je décidai d'écrire l'histoire du peuple romain, en en détachant les faits qui me semblaient dignes de mémoire ; j'y étais d'autant plus poussé que mon esprit était détaché de l'espoir, de la crainte, des clans politiques. Je vais donc exposer en peu de mots, et aussi fidèlement que possible, la conjuration de Catilina : c'est que j'estime cet

¹⁰ Voir P.-M. Martin, "Salluste ou la naissance de l'histoire à Rome", revue en ligne *Interférences* 4 (2006), p. 1-14 et M. Ledentu, "Salluste et la posture d'auteur dans le *Bellum Catilinae*", *Vita Latina*, 176 (2007), p. 107-120.

événement entre tous mémorable par la nouveauté du crime et du péril. Sur l'homme lui-même et sur son caractère il me faut donner quelques éclaircissements, avant d'inaugurer mon récit¹¹.

On relèvera dans ce texte sept occurrences du pronom "je" pour désigner l'écrivain et le personnage historique¹², huit formes verbales à la première personne, qui expriment l'emprise que Salluste exerce sur son texte et sur son œuvre. C'est une présence, celle de l'auteur, qui cherche à s'imposer au lecteur avant de céder la place au personnage central du récit, de réactiver par l'écriture le souvenir de Catilina, Cicéron, César, Caton..., de construire la mémoire d'un épisode révélateur de la crise de la République. La répartition des verbes à la première personne *latus sum, dissentirem, decreui, statui, potero, absolui, existimo, faciam*, fait se succéder dans un ordre chronologique rigoureux trois moments d'une expérience personnelle dont Salluste rend compte à ses lecteurs. D'abord le passé de l'*adulescentulus*, de l'entrée dans la vie publique du "je" historique, ancien sénateur, dont les lecteurs romains connaissaient le *curriculum* politique ; puis le passé plus récent du retraité de la politique, dont l'œuvre qu'il livre au public est le premier fruit. Les deux verbes *decreui* et *statui* se chargent d'une valeur forte puisqu'ils renvoient à la sphère des décisions sénatoriales ; ils sont donc porteurs de la mémoire d'un *officium publicum*. Enfin vient le futur de l'écrivain qui inaugure un récit chronologiquement encore à venir, le futur de l'œuvre en puissance. Cet ample mouvement ouvre sur un présent, *existimo*, qui soutient la voix auctoriale de la préface, laquelle fait accéder l'événement à un dépôt de mémoire. Salluste justifie le choix du sujet de son récit, la sélection qu'il a opérée dans l'histoire de Rome, pour inscrire la conjuration de Catilina dans la mémoire collective : *memorable*. L'historien affirme ici son double rôle de dépositaire et de créateur d'une mémoire qu'il offre à ses lecteurs, et il est à noter que dans l'ensemble de la monographie, revient plusieurs fois le verbe *memorare* à la première personne pour désigner l'acte même de l'écriture et de la composition du récit et souligner les articulations du texte. Tout se passe comme si par cette formule Salluste soulignait que le récit, au fur et à mesure de son développement, prend place dans la *memoria* du lecteur, comme dans une bibliothèque, aux côtés d'autres textes¹³.

Mais c'est aussi à l'inscription de sa propre personne dans la mémoire immédiate de ses contemporains et dans celle de la postérité que Salluste entend faire participer son œuvre :

¹¹ Dans l'ensemble de cet article, nous reproduisons les textes établis dans la C.U.F. ; toutes les traductions sont nôtres.

¹² *ego, mihi* (III, 3), *me* (III, 5), *mihi* (IV, 1), *me, mihi* (IV, 2), *ego* (IV, 4). Sur la répartition et l'interprétation des marques de la première personne en dehors de la préface, nous renvoyons aux analyses de E. Évrard, « L'émergence du narrateur principal dans l'œuvre de Salluste », dans R. Poignault (éd.), *Présence de Salluste*, Caesarodunum, Tours, 1997, p. 13-26.

¹³ C., V, 7 (*supra memoravi*), XIII, 1 (*quid [...] memorem?*), XX, 1 et XXVI, 3 (*paulo ante memoravi*), LVII, 1 (*supra memoravi*).

Quo mihi rectius uidetur ingeni quam uirium opibus gloriam quaerere et, quoniam uita ipsa qua fruimur brevis est, memoriam nostri quam maxime longam efficere.

Aussi me paraît-il plus juste de rechercher la gloire par les ressources de l'esprit plutôt que par celles de la force et, puisque la vie même dont nous jouissons est courte, de rendre le souvenir de notre personne le plus durable possible.

Le projet historiographique se trouve clairement orienté vers l'aspiration à la gloire et à l'immortalité, préoccupations obsédantes du dernier siècle de la République et la formule sallustéenne, remarquablement inscrite très tôt dans la préface, entre en résonance avec certaines réflexions de Cicéron, notamment celle énoncée dans le *Pro Archia* : *Nunc insidet quaedam in optimo quoque uirtus, quae noctes ac dies animum gloriae stimulis concitat atque admonet non cum uitae tempore esse dimittendam commemorationem nominis nostri, sed cum omni posteritate adaequandam*¹⁴.

L'historien, qui se définit comme le mémorialiste des grands hommes¹⁵, pourvoit donc aussi à sa propre gloire. Lorsque Salluste introduit dans sa préface, après les considérations théoriques, le discours personnel (III, 3-5) sur le ton choisi de la confidence pour construire un fragment d'écriture autobiographique, il se place dans une double perspective. Il s'inscrit en effet dans la tradition historiographique des mémoires d'hommes politiques¹⁶ et fait également référence à l'écriture cicéronienne, en particulier celle du *Brutus* où l'orateur, dans le tableau historique de l'éloquence romaine, avait inséré l'histoire de sa propre formation à l'éloquence à l'époque de sa jeunesse. Ainsi l'écrivain Salluste met en scène avec autorité sa propre figure, sa *persona* historique, dont il offre l'exemplarité au lecteur. La mémoire qu'il construit ici de lui-même est celle d'un citoyen engagé dans la *res publica* et il s'impose à l'attention du lecteur comme la première figure dans l'ordre chronologique du récit, précédant et côtoyant dans le texte Catilina, que le lecteur est invité à découvrir lui aussi *ab adulescentia* dans le portrait qui occupe le chapitre V. Reposant sur une ellipse temporelle, le chapitre IV oriente alors la lumière vers la résolution finale d'un parcours politique chaotique, placé sous le signe de l'infortune d'un individu aux prises avec les malheurs et les dangers, *ex multis miseriis atque periculis*.

¹⁴ Cic., *Arch.* : “ En réalité réside chez tous les hommes d'élite une sorte d'énergie qui nuit et jour stimule l'âme par les aiguillons de la gloire et l'avertit qu'il ne faut pas laisser partir le souvenir de notre nom avec le temps de notre vie mais qu'il faut le rendre égal en durée à toute la postérité ”. Sur la gloire à la fin de la République, voir J.-F. Thomas, *Gloria et laus. Étude sémantique*, Paris-Louvain-Dudley, MA, 2002.

¹⁵ Sall., *C.*, III, 2 : *ubi de magna uirtute atque gloria bonorum memores, quae sibi quisque facilia factu putat, aequo animo accipit, supra ea ueluti ficta pro falsis ducit.* (“ lorsqu'on rappelle la haute vertu et la gloire des hommes de bien, chacun accepte avec indifférence ce qu'il se croit capable de faire lui-même, mais tout ce qui dépasse ce niveau, il le tient pour imaginaire et mensonger. ”).

¹⁶ Sur l'apparition et le développement du genre des mémoires au I^{er} siècle av. J.-C., voir M. Ledentu, *Studium scribendi*, p. 108-122 et 209-218 et M. Chassignet, “ La naissance de l'autobiographie à Rome : *laus sui* ou *apologia de uita sua*? ”, *Revue des Études Latines*, 81 (2004), p. 65-78.

Cette formule fait surgir à nouveau le souvenir d'un texte cicéronien important dans la réflexion sur le genre historiographique : la lettre à l'annaliste Luccéius dans laquelle l'orateur proposait comme matière d'un récit son propre consulat parce que s'y étaient exprimées les *fortunaе uicissitudines, uarii casus*¹⁷. Ayant retrouvé le calme après les désillusions de sa jeune carrière, Salluste convertit son expérience politique dans l'activité d'historien : *statui res gestas populi Romani perscribere*, reprenant les mots dont s'était servi au II^e siècle Sempronius Asellio pour définir, contre la méthode annalistique, sa conception nouvelle d'une historiographie appuyée sur une méthode analytique, *res gestas a Romanis perscribere*¹⁸. Cette réminiscence sert à garantir de l'*auctoritas* d'un modèle l'acte de naissance de l'historien Salluste. L'énonciation de cet acte de naissance s'accompagne aussitôt de l'affirmation de l'autorité de l'écrivain, maître de sa matière, qui sélectionne dans l'histoire de Rome les faits qui méritent d'être commémorés, d'accéder à un patrimoine mémoriel : *carptim ut quaeque memoria digna uidebantur*.

Portons-nous maintenant vers la préface du *Bellum Iugurthinum*, dont nous sélectionnons les passages les plus importants pour notre propos.

I, 1 *Falso queritur de natura sua genus humanum, quod imbecilla atque aeuī breuis forte potius quam uirtute regatur [...]*

C'est à tort que le genre humain se plaint de sa nature, considérant que, impuissante et de courte durée, son existence est régie par le hasard plus que par le mérite [...].

II, 2 *Igitur praeclara facies, magnae diuitiae, ad hoc uis corporis et alia omnia huiusmodi breui dilabuntur ; at ingeni egregia facinora sicuti anima immortalia sunt [...]*.

Aussi la beauté physique, la richesse, en outre la force corporelle et tous les autres biens de ce genre périssent en peu de temps ; mais les productions éclatantes de l'esprit sont, comme celles de l'âme, immortelles [...].

¹⁷ Cic., *Fam.* V, 12, 4 : *Nihil est enim aptius ad delectationem lectoris quam temporum uarietates fortunaеque uicissitudines*. ("Rien n'est plus propre au plaisir du lecteur que la diversité des circonstances et les vicissitudes de la fortune") ; *Fam.* V, 12, 5 : *at uiri saepe excellentis ancipites uariiue casus habent admirationem, expectationem, laetitiam, molestiam, spem, timorem*. ("mais les circonstances périlleuses et variées que traverse un homme éminent suscitent admiration, attente, joie, peine, espérance, crainte.").

¹⁸ Gell., V, 18, 7 : *Verum inter eos qui annales relinquere uoluissent, et eos qui res gestas a Romanis perscribere conati essent, omnium rerum hoc interfuit. Annales libri tantummodo quod factum quoque anno gestum sit, ea demonstrabant, id est quasi diarium scribunt. [...] Nobis non modo satis esse uideo, quod factum esset, id pronuntiare, sed etiam quo consilio quaque ratione gesta essent demonstrare*. "Mais entre ceux qui ont voulu laisser des annales et ceux qui se sont efforcés de raconter en détail les hauts faits du peuple romain, la différence essentielle était la suivante : les livres d'annales se contentaient de montrer ce qui s'était passé chaque année, à la manière de ceux qui écrivent un journal. [...] Pour moi j'estime qu'il ne suffit pas de porter à la connaissance du public ce qui s'est passé mais qu'il faut également montrer dans quel but et de quelle manière ces actions ont été accomplies." (texte et traduction établis par M. Chassignet, *L'Annalistique romaine*, II, C.U.F., 1999). Sur Sempronius Asellio, voir M. Ledentu, *Studium scribendi*, p. 43-45.

III, 1 *Verum ex eis magistratus et imperia, postremo omnis cura rerum publicarum minime mihi hac tempestate cupiunda uidentur, quoniam neque uirtuti honos datur neque illi, quibus per fraudem is fuit, tuti aut eo magis honesti sunt [...].*

Mais parmi ceux-ci (sc. les moyens d'acquérir la gloire la plus haute), les magistratures, les commandements militaires, bref toute activité politique ne me semblent nullement désirables à notre époque, où l'honneur n'est pas accordé au mérite, et où les hommes qui les ont acquis par la fraude n'en sont ni plus en sûreté ni plus en honneur. [...]

IV, 1 *Ceterum ex aliis negotiis quae ingenio exercentur, in primis magno usui est memoria rerum gestarum. 2 Cuius de uirtute quia multi dixere, praetereundum puto, simul ne per insolentiam quis existimet memet studium meum laudando extollere. 3 Atque ego credo fore qui, quia decreui procul a re publica aetatem agere, tanto tamque utili labori meo nomen inertiae inponant, certe quibus maxuma industria uidetur salutare plebem et conuiuuiis gratiam quaerere. 4 Qui si reputauerint et quibus ego temporibus magistratus adeptus sum et quales uiri idem adsequi nequiuerint, et postea quae genera hominum in senatum peruenerint, profecto existimabunt me magis merito quam ignauia iudicium animi mei mutauisse, maiusque commodum ex otio meo quam ex aliorum negotiis rei publicae uenturum [...]* 9 *Verum ego liberior altiusque processi, dum me ciuitatis morum piget taedetque ; nunc ad inceptum redeo.*

Mais parmi les exercices qui sont du ressort de l'esprit, un des plus utiles est le rappel des événements passés. Comme nombreux sont ceux qui en ont vanté le mérite, je pense devoir laisser ce point de côté pour éviter qu'on ne me soupçonne d'exalter par vanité les mérites de l'étude que j'ai choisie. Et je crois même qu'il y aura des gens, étant donné que j'ai pris la résolution de me tenir à l'écart de la politique, pour marquer au coin de l'indolence la tâche si grande et si utile que j'entreprends ; tels seront à coup sûr ceux dont toute l'activité consiste à faire la cour à la plèbe, et à gagner sa faveur par des banquets. Mais s'ils veulent bien se rappeler d'une part quels hommes, à l'époque où moi j'ai obtenu les magistratures, n'ont pu atteindre les mêmes honneurs, et quelles sortes de gens sont par la suite parvenus au Sénat, ils considéreront sans doute que, si j'ai modifié ma façon de voir, c'est davantage pour de bonnes raisons que par paresse et que mon loisir sera plus utile à la République que l'activité de bien des gens. [...] Mais je me suis avancé trop librement et trop loin mu par la honte et le regret que m'inspirent les mœurs politique de la cité ; je reviens maintenant à mon sujet.

V. 1. *Bellum scripturus sum quod populus Romanus cum Iugurtha rege Numidarum gessit, primum quia magnum et atrox uariaque uictoria fuit, dehinc quia tunc primum superbiae nobilitatis obuiam itum est [...]* 3. *Sed priusquam huiusmodi rei initium expedio, pauca supra repetam quo ad cognoscendum omnia industria magis magisque in aperto sint.*

Je me propose d'écrire la guerre que le peuple romain fit au roi des Numides, Jugurtha, d'abord parce qu'elle fut rude, acharnée, mêlée de succès et de revers, ensuite parce que c'est alors pour la première fois qu'on marcha contre l'insolence de la noblesse. [...] Mais avant

d'entreprendre le début d'un tel récit, je reprendrai en amont quelques faits qui permettront de mieux comprendre et de mieux mettre en lumière tous les événements.

Comme au début du *Catilina*, le lecteur découvre cette deuxième monographie en ayant son attention attirée sur l'universalité de la perspective (*genus humanum* répond aux premiers mots du *Catilina* : *Omnis homines qui sese student praestare*) et sur une appréhension de la temporalité humaine marquée par sa brièveté (*imbecilla atque aevi brevis* fait écho à *C. I, 3 quoniam uita ipsa qua fruimur brevis est*), éléments qui diffèrent l'intrusion du "je" de l'auteur au chapitre III, dans une formule, *mihi [...] uidentur* identique à celle de *C. I, 3 mihi [...] uidetur*. Dans l'ensemble de la préface, les marques de la première personne apparaissent sensiblement plus nombreuses¹⁹, pour exprimer une proximité de l'auteur à son œuvre, et l'on notera que les neuf formes verbales répondent à la même répartition des temps que dans la préface du *Catilina*²⁰. Salluste a sciemment disposé plusieurs indices thématiques et textuels qui invitent le lecteur à lire ce texte par rapport au discours liminaire du *Catilina*. Il met véritablement en scène une remémoration du texte fondateur de son entrée dans le genre historique ; son autorité d'historien, entièrement construite dans la préface du *Catilina*, s'appuie ici sur l'œuvre antérieure. Après avoir fondé une auctorialité dans le *Catilina*, Salluste la réactive dans le *Bellum Iugurthinum*. La similitude thématique et structurelle des deux préfaces est expression d'un sens profond : le texte porte en lui-même sa propre mémoire, la mémoire d'une fondation et Salluste y ré-fléchit sa figure d'auteur et d'historien. L'affirmation au chapitre II de l'immortalité des productions éclatantes de l'esprit, de l'écriture comme réponse au risque de l'oubli, renchérit sur le début du chapitre I du *Catilina* et par un mouvement rétroactif, inscrit la première monographie dans une promesse d'immortalité. Le début du chapitre IV apporte un élément nouveau par rapport au *Catilina*, expression d'une assurance plus grande de l'historien qui a déjà fait ses preuves : de manière appuyée, *in primis magno*, Salluste revendique l'utilité de l'histoire comme mémoire du passé et par conséquent le rôle de l'historien comme agent de cette mémoire, utilité qui est réaffirmée quelques lignes plus loin, *tanto tamque utili labori meo* (IV, 2). Il est à noter que Salluste souligne le caractère topique de cette affirmation, *quia multi dixere*, se situant ainsi par rapport à d'autres historiens, convoquant une tradition qu'il utilise comme un argument d'autorité²¹. La préface du *Catilina* ne comportait pas de référence explicite à la tradition historiographique ; Salluste y apparaissait pour ainsi dire

¹⁹ *Mihi* (III, 1) ; *memet, meum* (IV, 1) ; *ego, meo* (IV, 3) ; *ego, me, mei, meo* (IV, 4) ; *ego, me* (IV, 9).

²⁰ *Puto* (IV, 1) ; *credo, decreui* (IV, 2) ; *adeptus sum* (IV, 4) ; *processi, redeo* (IV, 9) ; *scripturus sum* (V, 1) ; *expedio, repetam* (V, 3).

²¹ Sur la topique des préfaces dans l'historiographie gréco-latine, voir T. Janson, *Latin Prose Prefaces. Studies in Literary Conventions*, Stockholm, 1964 ; J. Marincola, *Authority and Tradition in Ancient Historiography*,

seul, alors même qu'il faisait la conquête d'un nouveau domaine d'activité. Depuis sa première monographie, il semble bien qu'il ait acquis une certaine reconnaissance comme historien, qui l'autorise désormais à se référer explicitement à une mémoire historiographique.

Un nouveau temps du discours de la préface place l'historien devant le tribunal de ses contemporains (IV, 3) qui évaluent l'activité historiographique dans le parcours de l'homme politique, tel que Salluste lui-même l'a rappelé dans ses grandes lignes dans la préface du *Catilina* : la formulation *decreui procul a re publica aetatem aegere* est en effet à lire comme une réminiscence du *Catilina* IV, 1 *relicuam aetatem a re publica procul habendam decreui* et un renvoi au fragment autobiographique par lequel s'était construite la figure de *persona* historique. Aux critiques sur l'inutilité de son entreprise, l'écrivain répond par la polémique, trouvant ici les accents d'un plaidoyer *pro domo* qui n'est pas sans évoquer l'ardeur d'un Cicéron consacrant les préambules de ses traités philosophiques à défendre son projet de traiter de philosophie en latin. La préface du *Catilina* racontait la naissance d'une vocation d'historien dans un mouvement de remémoration opéré par l'historien lui-même sur le temps de son *adulescentia*. Ici, le rappel de cette vocation est fait du point de vue des lecteurs et des contemporains, *si reputauerint*, c'est-à-dire qu'à la mise en scène originelle d'un Salluste se montrant en train de se retourner sur son passé pour se regarder, est substituée celle d'un Salluste historien se regardant regardé et jugé par ses contemporains. Cette complexification du procédé de réflexivité signale une conscience auctoriale plus sûre d'elle. De fait, l'historiographie qui, dans le *Catilina*, était inscrite dans la sphère de l'*otium*, est ici définie sur une échelle de valeurs centrée sur la *res publica* pour être placée au-dessus des *negotia*²². Et il nous semble que Salluste, derrière la formulation comparative *maius commodum ex otio meo quam ex aliorum negotiis*, a en mémoire un texte précis, convoque une autorité : celle de Caton l'Ancien, père de l'historiographie en langue latine qui, dans la préface des *Origines*, pour justifier le fait d'écrire l'histoire, avait déclaré *clarorum hominum atque magnorum non minus otii quam negotii rationem exstare oportere*²³. La remarquable concentration dans cette longue phrase du chapitre IV des marques de la première personne (pas moins de cinq), impose dans une forme d'*evidentia* la présence envahissante de l'historien qui, avec la double *auctoritas* de

Cambridge, 1997 ; G. Lachenaud, "Thématique et énonciation dans les préfaces des historiens anciens" dans *Promettre et écrire. Essais sur l'historiographie des Anciens*, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 63-98.

²² Voir J.-M. André, *L'otium dans la vie morale et intellectuelle romaine*, Paris, 1966, p. 335-381 consacrées à "Salluste historien ou la conversion des valeurs romaines".

²³ Cato, *Orig.*, fr. 2 apud Cic., *Planc.* 66 (édition M. Chassignet, C.U.F., 1986) : "les hommes en vue et les personnages importants doivent rendre compte aussi bien de leurs loisirs que de leurs activités". On relèvera la fidélité sallustéenne dans l'ordre des constituants, et l'effet de resserrement de l'expression par rapport à la formule catonienne, qui met en relief un déplacement de sens important : si Caton comparait, pour les établir sur un niveau d'égalité, les deux domaines de l'*otium* et du *negotium* rapportés au statut de l'homme politique, Salluste compare l'*otium* et le *negotium* pour mettre en valeur la supériorité du premier sur le second et l'utilité plus grande de l'historien sur l'homme politique.

l'homme politique dont le nom est attaché à des magistratures et de mémorialiste des *res gestae populi Romani*, œuvre pour le bénéfice de la *res publica*.

Le dernier moment de la préface peut alors être consacré à l'inauguration de la narration : Salluste se définit comme un écrivain de guerre, selon la plus ancienne tradition de l'historiographie depuis Hérodote, et la formulation *bellum scripturus sum* fait surgir à la mémoire du lecteur la *sphragis* thucydidéenne : “ Thucydide d'Athènes a composé le récit de la guerre entre les Péloponnésiens et les Athéniens ”²⁴. *Scriptor belli*, comme son modèle grec, Salluste affirme le contrôle qu'il entend exercer sur sa matière et sur la conduite du récit par la formule *pauca supra repetam*, calquée sur celle du *Catilina*, *supra repetere ac paucis* à la fin du chapitre V qui introduisait le récit des origines de Rome.

Écriture et mémoire sont donc au cœur des préfaces sallustéennes et le plus intéressant est la manière dont Salluste enrichit cette relation attendue par le lecteur et topique de l'historiographie en intégrant à la sphère de la *memoria* sa propre personne d'ancien sénateur, son œuvre d'historien par des échos avec le *Catilina*, des éléments de la tradition historiographique sous forme de réminiscences d'autres auteurs (Cicéron, Sempronius Asellio, Caton, Thucydide). La préface devient ainsi le lieu d'une mise en scène d'un acte d'écriture qui est éminemment un acte de mémoire.

Avec Tacite, historien de l'Empire, la *memoria* fait l'objet d'une problématisation d'une remarquable acuité, depuis l'*Agricola*, acte de naissance de l'historien après la consécration politique du consulat, jusqu'aux *Annales*. Écrivant après le silence et l'exil intellectuels imposés par la tyrannie de Domitien, Tacite choisit de se faire l'historien du principat, confiant à l'écriture un rôle salvateur de rééducation des consciences et de reconquête de la mémoire. Ainsi la préface de l'*Agricola* inscrit en son cœur une thématique récurrente dans la pensée tacitéenne, celle du danger que le régime impérial fait peser sur le lien entre parole et mémoire : *Memoriam quoque ipsam cum uoce perdidissemus, si tam in nostra potestate esset obliuisci quam tacere*²⁵. Remarquable phrase qui d'une extrémité (*memoriam*) à l'autre (*tacere*) propose la vision d'un parcours de dérégulation où le néant de l'oubli et du silence se substitue à la présence tangible d'une mémoire portée par une parole. La fréquence exceptionnelle dans l'ensemble de l'œuvre tacitéenne du verbe *memorare* à la première personne (*memorauim*, *memorauimus*, *memorabo*)²⁶ est là pour attester de l'importance que l'historien accorde au lien

²⁴ Thc., I, 1.

²⁵ Tac., Agr. II, 4 : “ Nous aurions également perdu la mémoire même avec la voix, s'il était autant en notre pouvoir d'oublier que de nous taire ”.

²⁶ Agr. 18, 4 (*memorauim*) ; H. I, 10 (*memorabimus*) ; I, 64 ; II, 4 et 17 (*memorauimus*) ; III, 46 et 51 (*memorabimus*) ; III, 76 ; IV, 46 et 70 ; V, 19 (*memorauimus*) ; An. II, 43 (*memorauim*) ; II, 52 (*memoramus*) ; II, 53 et 68 ; III, 18 et 20

unissant l'activité d'écriture et la mémoire²⁷. Écrire l'histoire, c'est pour ce représentant de l'historiographie sénatoriale, participer à l'urgence d'une œuvre de remémoration et dans ce contexte, le verbe *memorare* (dont Tacite intensifie l'emploi par rapport à Salluste) apparaît comme une signature, vraie définition identitaire de la tâche d'historien. Remarquable et exemplaire est la phrase de conclusion de la préface de l'*Agricola*, *Non tamne pigebit uel incondita ac rudi uoce memoria prioris seruitutis ac testimonium praesentium bonorum composuisse*, qui confère à l'écriture le statut existentiel d'un acte de mémoire, expression d'un devoir de *pietas*²⁸.

Près de dix ans après l'*Agricola*, après deux monographies et le *Dialogue des Orateurs*, Tacite renoue avec la tradition de la grande histoire et place à distance aux côtés de celles de Salluste ses propres *Historiae*, dont le lecteur prend connaissance par ces mots :

Initium mihi operis Seruius Galba iterum Titus Vinius consules erunt.

Le début de mon ouvrage sera le consulat de Servius Galba, consul pour la deuxième fois, et de Titus Vinius.

L'œuvre s'ouvre doublement sur un commencement, *initium*, et un choix auctorial énoncé au futur, *erunt*, qui définit la sélection, dans le vaste spectre de l'histoire de Rome, d'un moment que l'écrivain fait accéder à la qualité de *memorable* : une date consulaire, janvier 69²⁹. Le choix de cette date est à lire comme une réminiscence de Salluste qui avait inauguré sur ce mode ses propres *Histoires* : *Res populi Romani M. Lepido Q. Catulo consulibus ac deinde militiae et domi gestas composui*³⁰.

La brièveté de la phrase liminaire contraste avec l'ampleur de la phrase suivante consacrée au *topos* préfaciel de la justification du sujet :

Nam post conditam urbem octingentos et uiginti prioris aevi annos multi auctores rettulerunt, dum res populi Romani memorabantur, pari eloquentia ac libertate : postquam bellatum apud Actium atque omnem potentiam ad unum conferri pacis interfuit, magna illa ingenia cessere ;

(*memorauit*) ; III, 24 (*memorabo*) ; III, 48, 63, 75 ; IV, 1, 48, 69 ; VI, 10, 36, 47 ; XI, 8 ; XII, 40 ; XIII, 33 ; XIV, 29, 33, 40, 48, 62 ; XV, 7 (*memorauit*) ; XV, 49 (*memorauerim*) ; XVI, 16 (*memorarem*) ; XVI, 21 (*memorauit*).

²⁷ Tac., *Agr.* XVIII, 4 ; XXVIII, 1 ; *H.* I, 1 ; 10 ; 64 ; II, 4 ; 17 ; III, 46 ; 51 ; 76 ; IV, 46 ; 70 ; V, 19 ; *An.* I, 58 ; II, 43 ; 52 ; 68 ; III, 18 ; 20 ; 24 ; 48 ; 63 ; 75 ; IV, 1 ; 48 ; 69 ; VI, 10 ; 36 ; XI, 5 ; 8 ; XII, 40 ; XIII, 33 ; XIV, 33 ; 62 ; XV, 7 ; 49 XVI, 21.

²⁸ Tac., *Agr.*, III, 3 : "Cependant je ne regretterai pas d'avoir rapproché, même d'une voix sans expérience et novice, le souvenir de notre esclavage passé et le témoignage du bonheur actuel".

²⁹ Parmi les études consacrées aux préfaces tacitéennes, nous retiendrons les articles de référence de A.D. Leeman, "Structure and meaning in the prologues of Tacitus", *Yale Classical Studies*, 23 (1973), p. 169-208 et de J. Marincola, "Tacitus'prefaces and the decline of imperial historiography", *Latomus*, 58, 2 (1999), p. 391-404.

simul ueritas pluribus modis infracta, primum inscitia rei publicae ut alienae, mox libidine adsentandi aut rursus odio aduersus dominantes ; ita neutris cura posteritatis inter infensos uel obnoxios.

En effet beaucoup d’auteurs ont relaté les huit cent vingt années de l’époque antérieure depuis la fondation de la ville, avec une éloquence et une liberté égales, tant que c’étaient les faits du peuple romain qui étaient rappelés : après qu’on eut livré bataille à Actium et qu’il fut dans l’intérêt de la paix de concentrer tout le pouvoir entre les mains d’un seul homme, tous ces beaux talents disparurent ; au même moment, la vérité fut victime de fractures de multiples façons, portées d’abord par l’ignorance de la chose publique, puisqu’elle était aux mains d’un autre, bientôt par la passion de la flagornerie ou à l’inverse la haine envers les dominants : ainsi ni les uns ni les autres n’avaient cure de la postérité parmi les esprits hostiles ou assujettis.

Après le futur du récit à venir, *nam* ouvre un développement au passé, qui remonte dans le temps pour embrasser toute l’histoire antérieure depuis la fondation de Rome, *post conditam urbem* ; mais il ne s’agit pas de l’histoire politique et événementielle. Tacite confie à la mémoire de son texte la manière dont l’histoire avant lui a été écrite, il se fait historien de l’historiographie pour dessiner une histoire littéraire structurée sur une antithèse entre le passé et le présent, qui lui permet de mettre en scène sa propre historicité comme historien. Ce mouvement réflexif donne à appréhender une conscience auctoriale souveraine qui pense et met au jour pour le lecteur la dépendance de l’écriture par rapport au contexte politique, les contraintes extérieures qui pèsent sur la perception des événements et leur relation, les contraintes qui lient l’écriture historique comme construction d’une mémoire avec le moment politique. Ce que dit Tacite avec une lucidité teintée d’amertume, c’est qu’après Actium, la disparition d’un état politique, celui de la *res publica*, a conduit (*simul*) à la disparition des grands historiens, car l’*Vrbs* et avec elle la mémoire collective se sont trouvées désormais monopolisées par le *princeps*³¹.

S’ouvre alors un deuxième temps dans la préface :

Mihi Galba, Otho, Vitellius nec beneficio nec iniuria cogniti. Dignitatem nostram a Vespasiano inchoatam, a Tito auctam, a Domitiano longius prouectam non abnuerim : sed incorruptam fidem professis neque amore quisquam et sine odio dicendus est.

Pour moi Galba, Othon, Vitellius ne me sont connus ni par un bienfait ni par une injustice qu’ils m’auraient fait. Notre carrière politique a dû son début à Vespasien, son progrès à Titus,

³⁰ Sall., *H.* fr. 1 éd. B. Maurenbrecher II, Stuttgart, 1966. Voir T.S. Scanlon, “ Reflexivity and Irony in the Proem of Sallust’s *Historiae* ”, dans C. Deroux éd., *Studies in Latin Literature and Roman History*, IX, Latomus, Bruxelles, 1998, p. 186-224.

³¹ De très bonnes analyses sur l’enjeu de la *memoria*, placée par le *princeps* au cœur même de son pouvoir, ont été faites par A. Gowing, *Empire and Memory*, Cambridge, 2005.

son essor plus avant à Domitien, je ne saurais le nier ; mais ceux qui ont fait profession de crédibilité inaltérable doivent ne parler de personne avec amour et de tous sans haine.

Introduite par la première personne en relief à l'initiale, *mihi*, cette phrase isole le "je" de l'écrivain, pour l'inscrire dans son histoire individuelle, sous la forme d'un fragment de *curriculum vitae*, d'un résumé de carrière. Ce mouvement n'est pas sans rappeler l'insertion de la *memoria* personnelle dans les préfaces sallustéennes. Après l'ampleur de la perspective diachronique du début de la préface, l'attention du lecteur se trouve donc ramenée sur l'auteur Tacite qui applique l'analyse des devoirs de l'historien et des difficultés du métier à son double statut de magistrat investi d'une *dignitas*, proche du pouvoir, dont la carrière fut favorisée par les empereurs flaviens, et d'historien, c'est-à-dire notamment de mémorialiste de ces mêmes empereurs. À l'exact opposé des historiens augustéens et julio-claudiens (ce que souligne la suppression de toute coordination en tête de ce passage), Tacite entend fonder son *auctoritas* sur l'exigence éthique et déontologique de l'impartialité et du respect de la *fides*, guidé en cela par un élément essentiel, la *cura posteritatis*, c'est-à-dire la prise en compte de la mémoire collective dans laquelle viendront s'inscrire à la fois l'historien et son œuvre. Tacite expose ainsi la conception très élevée et exigeante qu'il a du métier d'historien comme d'un homme engagé dans la construction de la mémoire collective et responsable de celle-ci.

Quod si uita suppeditet, principatum diui Neruae et imperium Traiani, uberiolem securiolemque materiam, senectuti seposui, rara temporum felicitate, ubi sentire quae uelis et quae sentias dicere licet.

Si la vie m'est encore laissée, j'ai réservé pour ma vieillesse le principat du divin Nerva et le règne de Trajan, matière plus riche et moins périlleuse, grâce au rare bonheur d'un temps où il est permis de ressentir ce qu'on veut et de dire ce qu'on ressent.

Ce dernier temps de la préface, après l'ouverture de la perspective vers la postérité, ramène le lecteur vers le temps de l'écriture, le moment de la conception des *Historiae*, pour voir formuler au passé (*seposui*) un projet à venir que Tacite situe dans le temps de sa propre vieillesse (*senectuti*). Par là, l'œuvre présente se trouve insérée dans la perspective d'une œuvre plus vaste qui est à la mesure d'une vie et qui est en quelque sorte le *monumentum* de celle-ci. Dans cette préface où convergent les temporalités, c'est un véritable discours de la méthode qu'énonce Tacite et qui met en avant les enjeux du rapport à la *memoria* pour un historien contemporain du principat.

L'ouverture des *Annales*, bien plus courte et moins distincte de la narration, obéit à une écriture qui se comprend par rapport à la tradition la plus ancienne de l'historiographie sénatoriale, celle de l'annalistique. Nous avons vu comment Cicéron rappelait la fonction des *Annales* comme dépôt de la mémoire de l'*Vrbs* ; aussi Tacite choisit-il d'inaugurer son œuvre sous la forme d'une énonciation impersonnelle qui transcrit proprement un acte de remémoration du passé :

Vrbem Romam a principio reges habuere ; libertatem et consulatum L. Brutus instituit. Dictaturae ad tempus sumebantur ; neque decemviralis potestas ultra biennium, neque tribunorum militum consulare ius diu ualuit. Non Cinnae, non Sullae longa dominatio ; et Pompei Crassique potentia cito in Caesarem, Lepidi atque Antonii arma in Augustum cessere, qui cuncta, discordiis ciuilibus fessa, nomine principis sub imperium accepit.

La ville de Rome eut au début des rois ; L. Brutus établit la liberté et le consulat. On recourait pour un temps à la dictature ; l'autorité décemvirale ne dépassa pas deux années et le pouvoir consulaire des tribuns militaires ne resta pas longtemps en vigueur. Ni la domination de Cinna ni celle de Sylla ne furent durables ; de même la puissance de Pompée et de Crassus passa bientôt à César, les armes de Lépide et d'Antoine à Auguste, qui recueillit le monde, épuisé par les discordes civiles, sous son pouvoir suprême, en prenant le nom de prince.

Ces deux amples phrases s'apparentent à une récitation de l'histoire de Rome où se succèdent les grandes périodes : la royauté, la république, le principat. La narration tacitéenne y consigne des faits institutionnels (dictature, autorité décemvirale, tribunat) et fait défiler des hommes dont le nom suffit à faire surgir des portraits, des fragments de biographie et des pans entiers de la mémoire des luttes de la fin de la République et de l'avènement du Principat. Comme dans la préface des *Histoires*, l'écriture soutient ici une analyse du rapport entre moment politique et qualité de l'œuvre de mémoire des historiens. De ce fait, de la même manière que Salluste avait inscrit dans la préface du *Bellum Iugurthinum* la mémoire de sa première monographie, on peut dire que la préface des *Annales* met en œuvre une écriture du palimpseste et acquiert une épaisseur par la réminiscence du préambule des *Historiae*, participant ainsi à une réactivation de ce texte écrit quelques années auparavant.

Au cœur de la narration des *Annales*, au livre IV, Tacite a inséré une seconde préface, qui est certainement son discours auctorial le plus profondément et le plus personnellement engagé. Il le fait à un moment clé de son récit, juste avant de mettre en scène une figure exemplaire d'historien et de sénateur engagé dans le conflit entre *libertas* et *dominatio*, Cremutius Cordus, qui a payé de sa vie son choix de faire mémoire des tyrannicides et de combattre contre l'oubli

que voulait imposer le pouvoir³². Le discours de Cordus et le commentaire de Tacite illustrent de manière exemplaire l'enjeu idéologique de la *memoria* par rapport au pouvoir politique. Le traitement tacitéen de cet épisode fait apparaître, dans le contexte du pouvoir de Tibère et de la censure opérée sur certaines formes d'écriture, une réflexion sur ce qu'on pourrait appeler l'héroïsme de la mémoire, qui mériterait une étude approfondie. Pour l'heure nous retiendrons que la pause que Tacite opère dans la narration lui permet de réinvestir le présent de l'écriture pour une sorte de plaidoyer *pro domo* :

XXXII, 1 *Pleraque eorum quae rettuli quaeque referam parua forsitan et leuia memoratu uideri non nescius sum : sed nemo annales nostros cum scriptura eorum contenderit, qui ueteres populi Romani res composuere. Ingentia illi bella, expugnationes urbium, fusos captosque reges, aut si quando ad interna praeuerterent, discordias consulum aduersum tribunos, agrarias frumentariasque leges, plebis et optimatum certamina libero egressu memorabant. 2 Nobis in arto et inglorius labor : immota quippe aut modice lacessita pax, maestae res et principes proferendi imperi incuriosus erat. Non tamen sine usu fuerit introspicere illa aspectu leuia, ex quis magnarum saepe rerum motus oriuntur.*

La plus grande partie de ce que j'ai rapporté ainsi que ce que je rapporterai semblent peut-être faits petits et légers à rappeler, je ne suis pas sans le savoir ; mais personne ne saurait comparer nos annales avec les écrits de ceux qui ont raconté l'histoire ancienne du peuple romain. Eux, ce sont les immenses guerres, les prises de villes, les rois bousculés et capturés, ou, s'il leur arrivait de s'occuper d'abord des affaires intérieures, les différends opposant les consuls aux tribuns, les lois agraires et frumentaires, les luttes entre la plèbe et les aristocrates, voilà ce qu'ils rappelaient d'une libre démarche. Notre tâche à nous est en terrain étroit et n'a pas de gloire : de fait, c'était une paix immobile ou modérément attaquée, les affaires de la Ville en état d'affliction et un prince indifférent à l'agrandissement de l'empire. Il n'aura pourtant pas été sans profit de regarder à fond ces faits, légers au premier examen, d'où naissent les mouvements qui amènent des événements souvent importants³³.

Tacite s'attache à défendre la singularité de son récit historiographique, *annales nostros*, en l'isolant à l'intérieur d'une tradition, celle de l'annalistique sénatoriale dont l'objet est la sauvegarde des gestes mémorables du peuple romain. Les annales tacitéennes, elles, construisent une mémoire d'un genre nouveau, car elles font accéder au patrimoine de la

³² Sur l'interprétation de ce texte, on se reportera notamment à J. Moles, "Cry Freedom : Tacitus *Annals* 4. 32-35 ", *Histos*, 1998, p. 1-60 et à M.R. Mac Hugh, "Historiography and Freedom of Speech : the case of Crematius Cordus ", dans I. Sluiter et R.M. Mosen, *Free Speech in Classical Antiquity*, Leiden-Boston, Brill, 2004, p. 391-408.

³³ Nous empruntons la traduction à M. Casevitz dans *L'histoire d'Homère à Augustin. Préfaces des historiens et textes sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1999. Sur l'ensemble de cette préface interne, voir l'analyse de J. Blänsdorf, "Tacite, *Annales* IV, 32 sq. et la tradition de l'historiographie antique ", dans R. Chevallier et R. Poignault éd., *Présence de Tacite. Hommage au Professeur G. Radke*, Caesarodunum 26bis, 1992, Tours, p. 45-60.

mémoire collective des faits *parua et leuia*. L'historien expose ici une nouvelle méthode de recherche historique où le mot clé est *introspicere*, confronté et opposé à *memorare* : l'historiographie ne peut plus être simple *memoria*, enregistrement du passé, elle doit être une élucidation, un décryptage du passé et la qualité première de l'historien, l'acuité du regard. Le travail de l'historien devient un travail d'enquête patiente pour servir une reconstruction du passé (*conquiri*) orientée vers l'éducation du lecteur à l'exemplarité. Dans une société régie par un seul point de vue, celui du prince, *unus imperitet*, qui ordonne la mémoire collective dans le sens qu'il a choisi, il revient à l'historien tel que le conçoit Tacite d'éduquer le regard de ses concitoyens qui ont perdu le discernement, de collecter des informations cachées pour les mettre en relation (*coniungimus*) dans une composition éclairante, dans un *illustri monumento* pour paraphraser Tite-Live³⁴.

Dans l'ensemble des trois textes que nous avons analysés, il apparaît que Tacite fait de la mémoire l'enjeu fondamental de son écriture et de son *munus* d'historien de Rome, investissant cette *memoria* d'une dimension existentielle, comme il le rappelle dans cette profession de foi : *praecipuum munus annalium reor ne uirtutes sileantur tuque prauis dictis factisque ex posteritate et infamia metus sit*³⁵. L'écriture de l'histoire, expérimentée et célébrée comme écriture de la mémoire, est devenue l'arme par laquelle l'intellectuel affirme sa présence et sa liberté de pensée et d'expression face à la récupération par le pouvoir impérial du passé de Rome.

Marie LEDENTU

Université de Lyon – Université Jean Moulin Lyon 3 – CEROR EA 664

³⁴ Liv., *praef.*, 10 : *Hoc illud est praecipue in cognitione rerum salubre ac frugiferum, omnis te exempli documenta in illustri posita monumento intueri ; inde tibi tuaeque rei publicae quod imitere capias, inde foedum inceptu foedum exitu quod uites*. ("Ce qu'il y a surtout de salubre et de fécond dans la connaissance de l'histoire, ce sont les témoignages exemplaires de toute espèce que tu examines, disposés dans un ouvrage qui les met en lumière ; de là tu trouves pour toi et pour ton gouvernement des modèles à imiter, de là des actions honteuses dans leur origine et dans leur issue à éviter."). G.B. Miles, *Reconstructing Early Rome*, Ithaca, 1995 a remarquablement analysé, dans le contexte du principat augustéen, la portée de la réflexion livienne sur la mémoire et la relation au passé qui se fait jour dans cette préface. Voir en particulier p. 18 "Livy's preface suggests another subject for his narrative, the collective identity of the Roman people, a subject that depends less upon what actually happened in the past than upon how the past has been remembered." Il est à noter que Tite-Live n'est pas un écrivain sénatorial, il est sans expérience politique et ce défaut d'*auctoritas* est peut-être ce qui permet d'expliquer qu'à la différence d'un Salluste et d'un Tacite, il n'emploie jamais le verbe *memorare* à la première personne pour désigner l'écriture même de l'histoire en référence à la tradition historiographique issue des annales pontificales. En revanche, apparaît dans sa préface une valeur affective de la mémoire que nous n'avons pas vue explicitement chez Salluste et Tacite, la mémoire du passé comme instrument de consolation face au poids du présent, vertu qui rapproche l'historiographie livienne du pouvoir du chant de l'aède.

³⁵ Tac., *An.* III, 65, 1 : "la tâche principale de l'histoire me paraît être de préserver les vertus de l'oubli et d'attacher aux paroles et aux actions perverses la crainte de l'infamie dans la postérité. "

BIBLIOGRAPHIE

- André J.-M., *L'otium dans la vie morale et intellectuelle romaine*, Paris, 1966.
- Blänsdorf J., “ Tacite, *Annales* IV, 32 sq. et la tradition de l'historiographie antique ”, dans Chevallier R. et Poignault R., *Présence de Tacite. Hommage au Professeur G. Radke*, Caesarodunum XXVI bis, Tours, 1992, p. 45-60.
- Chassignet M., “ La naissance de l'autobiographie à Rome : *laus sui* ou *apologia de uita sua*? ”, *Revue des Études Latines*, 81 (2004), p. 65-78.
- Évrard E., “ L'émergence du narrateur principal dans l'œuvre de Salluste ”, dans R. Poignault (éd.), *Présence de Salluste*, Caesarodunum XXX bis, Tours, 1997, p. 13-26.
- Gowing A., *Empire and Memory. The Representation of the Roman Republic in the Imperial Culture*, Cambridge University Press, 2005.
- Hartog F. et Casevitz M., *L'histoire d'Homère à Augustin. Préfaces des historiens et textes sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1999.
- Hartog F., *Évidence de l'histoire. Ce que voient les historiens*, Paris, 2005.
- Janson T., *Latin Prose Prefaces. Studies in Literary Conventions*, Stockholm, 1964.
- Lachenaud G., “ Thématique et énonciation dans les préfaces des historiens anciens ” dans *Promettre et écrire. Essais sur l'historiographie des Anciens*, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 63-98.
- Ledentu M., *Studium scribendi. Recherches sur les statuts de l'écrivain et de l'écriture à Rome à la fin de la République*, Louvain-Paris-Dudley, MA, 2004.
- Ledentu M., “ Salluste et la posture d'auteur dans le *Bellum Catilinae* ”, *Vita Latina*, 176 (2007), p. 107-120
- Leeman A.D., “ Structure and meaning in the prologues of Tacitus ”, *Yale Classical Studies*, 23 (1973), p. 169-208.
- Mac Hugh M.R., “ Historiography and Freedom of Speech : the case of Cremutius Cordus ”, dans I. Sluiter et R.M. Mosen, *Free Speech in Classical Antiquity*, Leiden-Boston, Brill, 2004, p. 391-408.
- Marincola J., *Authority and Tradition in Ancient Historiography*, Cambridge University Press, 1997.
- Marincola J., “ Tacitus'prefaces and the decline of imperial historiography ”, *Latomus*, 58, 2 (1999), p. 391-404.
- Martin P.-M., “ Salluste ou la naissance de l'histoire à Rome ”, *Interférences - Ars scribendi*, 4 (revue en ligne de l'ENS-LSH), (2006), p. 1-14.

Miles G.B., *Reconstructing Early Rome*, Ithaca, 1995.

Moatti C., *La raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à la fin de la République*, Paris, 1997.

Moles J., "Cry Freedom : Tacitus Annals 4.32-35 ", *Histos*, 1998, p. 1-60.

Scanlon T.S. , " Reflexivity and Irony in the Proem of Sallust's *Historiae* ", dans C. Deroux éd., *Studies in Latin Literature and Roman History*, IX, 1998, Latomus, Bruxelles, p. 186-224.

Syme, R., " The Senator as Historian ", dans K. Latee et J. de Romilly (eds), *Histoire et Historiens dans l'Antiquité, Entretiens sur l'Antiquité Classique*, IV, Vandœuvres-Genève, 1958, p. 185-213.

Thomas J.-F., *Gloria et laus. Étude sémantique*, Paris-Louvain-Dudley, MA, 2002.